

questions
de communication

Questions de communication

14 | 2008

Moteurs de recherche. Usages et enjeux

Ute Fendler, Hans-Jürgen Lüsebrink, Christoph Vatter, dirs, *Francophonie et globalisation culturelle. Politique, médias, littératures*

Frankfurt/London, IKO-Verlag für Interkulturelle Kommunikation, 2008, 288 p.

Alain Cyr Pangop



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1553>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 345-347

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Alain Cyr Pangop, « Ute Fendler, Hans-Jürgen Lüsebrink, Christoph Vatter, dirs, *Francophonie et globalisation culturelle. Politique, médias, littératures* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1553>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

Tous droits réservés

Ute Fendler, Hans-Jürgen Lüsebrink, Christoph Vatter, dirs, *Francophonie et globalisation culturelle. Politique, médias, littératures*

Frankfurt/London, IKO-Verlag für Interkulturelle Kommunikation, 2008,
288 p.

Alain Cyr Pangop

RÉFÉRENCE

Ute Fendler, Hans-Jürgen Lüsebrink, Christoph Vatter, dirs, *Francophonie et globalisation culturelle. Politique, médias, littératures*. Frankfurt/London, IKO-Verlag für Interkulturelle Kommunikation, 2008, 288 p.

- 1 Le collectif *Francophonie et globalisation culturelle. Politique, médias, littératures* s'intéresse aux avatars de la mondialisation en lien avec la francophonie, et à la manière dont la globalisation culturelle est vécue en France, au Canada et en Afrique francophone. En 288 pages, l'ouvrage se déploie selon trois axes équilibrés : les discours politico- culturels, la presse et les littératures, les cultures populaires et les nouveaux médias.
- 2 Dans le premier axe, Kian-Harald Karimi (pp. 17-38) situe la francophonie au sein du processus de mondialisation. Intitulée « Un catalyseur de la différence. Une francophonie des cultures comme modèle d'un ordre mondial multipolaire et multilingue », sa contribution met en perspective l'universalité et la territorialité comme principales stratégies discursives permettant d'inscrire le français dans une francophonie des cultures« qui servirait de modèle pour un monde multipolaire et polyglotte » (p. 33). Dans « La découverte culturelle de l'Afrique par l'avant- garde. L'exemple de Michel Leiris », Simone Ott (pp. 39-56) explore le contact culturel de l'avant-garde chez cet auteur surréaliste, et voit en lui« un bon exemple d'intermédiaire dans les transferts culturels

afro-français de l'avant-garde au début du XXe siècle » (p. 41), expliquant que le regard eurocentré de *L'Afrique fantôme* présente un enjeu africain, car « aujourd'hui, l'image du continent noir ne contient, à part la publicité touristique, presque plus de mythes ou de légendes romantiques ». De plus, « L'Afrique se présente plutôt comme un continent en crise permanente, un territoire de guerres, de famine et de sida, comme le montrent les informations fréquemment » (p. 56). Dans « Le mode d'être au monde méditerranéen vs « *American way of life* ». L'intellectuel Thierry Fabre et sa critique de la mondialisation », Pascale Solon (pp. 57-73) présente Thierry Fabre comme « un homme d'action et un homme de plume », avant d'analyser son texte programmatique *Traversées* (Arles, Éd. Actes Sud, 2001). Il s'en dégage une perception de la Méditerranée comme un « lieu de l'Un et du Multiple » archipelisé, contre-modèle de l'utopie de l'« *American way of life* », métaphore d'une hybridation positive et créatrice, d'une modernité au pluriel, allant à l'encontre des affirmations nationalistes et communautaristes. Enfin, pour clore cette première section, « Une femme et sa mondialisation culturelle : Nancy Cunard et *Negro* (1934) » de Katharina Städler (pp. 75-87) revisite *Negro. An Anthology* (New York, Frederick Ungar, 1934 [1970]) de la riche héritière anglaise Nancy Cunard. De sa genèse à sa redécouverte, en passant par l'oubli de la société américaine, on peut observer la mondialisation de la littérature féminine. On y retient que l'intérêt de cette œuvre est en grande partie dû à l'approche interdisciplinaire, interethnique, interculturelle, internationale et globalisée qu'elle propose.

- 3 Le deuxième axe de l'ouvrage, intitulé « Presse et littératures » (pp. 89-188), s'ouvre sur un texte de Robert Dion (pp. 91-106) où ce dernier analyse successivement *Les Silences du corbeau* d'Yvon Rivard (Montréal, Boréal, 1986) et *Le Bateau d'Hitler* de Pierre Turgeon (Montréal, Boréal, 1988) pour mettre en exergue les modalités d'investissement du territoire de l'Autre et « l'importance de la mobilité et la plasticité identitaire » (p. 105).
- 4 D'autres contributions examinent des œuvres d'écrivains. Ainsi, dans « Émile Ollivier : *Repérages* pour une francophonie périphérique », Walter Moser (pp. 139-161) explore l'œuvre de cet auteur haïtien, exilé au Québec. Il apparaît que, dans son « testament spirituel » (p. 139), Émile Ollivier réussit à faire le tour de ses propres errances biographiques et créatives, tout en faisant le point sur sa manière de se positionner par rapport aux grandes questions de l'époque contemporaine, en tant qu'écrivain et en tant que personne affectée par les « déplacements que provoquent les migrations » (p. 139). Dans cette « écriture performative », Walter Moser voit l'errance logique et la mobilité discursive d'Émile Ollivier qui se positionne comme étant un auteur doublement marginal, plaidant pour une francophonie périphérique : « Paris n'est pas la Mecque culturelle, lieu de pèlerinage qui apporterait à celui qui cède à sa force d'attraction la consécration et la gloire » (p. 160). Étudiant des textes littéraires contemporains, Thorsten Schüller (pp. 163-174) met pour sa part en évidence des relations d'interdépendance « où l'ancien colonisateur n'est qu'une référence parmi d'autres dans un réseau de discours » (p. 163). Toutefois, à la suite d'Ulrich Beck (*Was is Globalisierung ?*, Frankfurt, Suhrkamp, 1998), il débouche sur une aporie : « L'Afrique, à l'époque de la mondialisation, n'est plus un continent, mais un concept, une idée, une mise en scène » (p. 164) ; « il paraît qu'on a perdu tout un continent avec la mondialisation » (p. 165). Ainsi ne peut-on plus s'étonner de ce que Thorsten Schüller intitule sa contribution : « Où est l'Afrique ? La poétique du virtuel et du « sans lieu » dans la littérature mondialisée francophone de l'Afrique noire. L'exemple de *La Fabrique de Cérémonies* de Kossi Efoui ». Cette Afrique-là peut, enfin, « se révéler n'importe où » (p. 174).

- 5 Après l'Afrique, l'Amérique du Nord est au cœur de plusieurs développements. Dans « Le double discours sur l'Amérique dans la presse franco-canadienne des années 1930 », Klaus-Dieter Ertler (pp. 107-126) s'intéresse à « la fonction de l'Amérique prise dans l'ensemble discursif » (p. 109). Autrement dit, il s'emploie à montrer « dans quelle mesure les isotopies axiologiques sont traversées par le fait américain, et par quelles interpénétrations dialogiques elles ont été constituées » (*ibid.*). Examinant les éléments sémantiques et rhétoriques afin de révéler les tensions entre le concept du fait américain et celui du fait francophone, l'auteur donne l'occasion de reconnaître, dans les contre-discours canadiens/français, les éléments précurseurs de la mondialisation. Dans le même sillage, Suzanne Greilich (« L'américaine de la société canadienne-française : le discours de la presse populaire des années 1870 à 1930 », pp. 127-138) se préoccupe de la presse populaire canadienne-française, à la charnière du XIXe et du XXe siècle. Elle invite le lecteur à réfléchir sur les relations entre puissance économique et prédominance culturelle, tout en poursuivant le débat historique sur l'américanisation des sociétés francophones à partir de l'étude des almanachs. On note qu'« au cours du premier tiers du XXe siècle, les almanachs populaires se firent les porte-paroles d'un Canada français conscient de sa position exceptionnelle au nord de l'Amérique » (p. 138). Enfin, dans « Être écrivain migrant au Québec et penser la mondialisation : cybermigrations ou *Quatre milles marches* ? », Christine Wesselhöft (pp. 175-188) perçoit le migrant comme une figure emblématique de la mondialisation. Ce faisant, à partir de deux recueils d'essais parus en 2004 et signés des écrivains Régine Robin (*Cybermigrations. Traversées fugitives*, Montréal, vlb éditeur, 2004) et Ying Chen (*Quatre mille marches*, Montréal, Boréal, 2004), elle étudie « les différentes manières dont des auteurs migrants réagissent vis-à-vis d'un contexte socio-politique, au sein duquel ils jouissent d'une grande visibilité- étant parfois perçus davantage en tant que migrants que comme écrivains » (p. 178). Cette étude débouche sur la mise en avant de l'individualité en contexte de mondialisation, au détriment de toute classification nationale.
- 6 Le dernier axe de l'ouvrage s'intitule « Culture populaire et nouveaux médias ». La contribution qui inaugure cette partie, « NTIC et identité culturelle : le cas des jeux vidéo français » (Sébastien Genvo, pp. 191-202), observe que les jeux vidéo font figure d'exemples représentatifs de ces médias qui engagent des rapports interculturels. À partir du cas français de cet objet ludique issu de la technique informatique, et prenant appui sur les approches du jeu repérées chez Johan Huizinga, Roger Caillois et Laurent Trémel, Sébastien Genvo analyse comment « en tant que média interactif, la question du rôle de l'utilisateur dans la formation identitaire du domaine ne peut être évincée » (p. 193). Selon lui, la « *French touch* » consiste en une mise en tension entre le « *game* » relevant de la structure de l'oeuvre et le « *play* », dévoilant l'attitude ludique du joueur qui y opère. Pour Monika Haberer (pp. 203-221), dans « Francophonie et coopération numérique – les politiques culturelles extérieures françaises et québécoise et l'Afrique francophone », les liens entre la diplomatie culturelle et la coopération dans les mécanismes de transferts des connaissances entre les pays et les régions reflètent la globalisation. Selon ce rapport, elle présente, illustrations à l'appui, les actions de la France et du Québec dans la promotion d'une image contemporaine, ainsi que la solidarité numérique en contexte francophone. Dans le sillage et le prolongement d'Annie Chéneau-Loquay et Raphael Ntambue-Tshimbulu (« La coopération à l'assaut de l'Afrique subsaharienne », *Société de l'information et coopération internationale. Development.com.*

Annuaire suisse de politique de développement, 22/2, 2003, pp. 45-75), elle fait l'hypothèse d'une adaptation défailante aux réalités africaines.

- 7 En bonne logique, suit la démonstration d'Alain Kiyindou (« Société de l'information : francophonie et culture africaine », pp. 223-233). Il analyse les sites internet affichant la balise « keyword = site francophone » et part de la déclaration des principes du Sommet mondial sur la société de l'information (SMSI) et celle de l'UNESCO. Ainsi le chercheur met-il en exergue les usages inédits, les contenus métissés, « sorte de localisation et de francisation de l'Internet, des organisations, des formes, des symboles, des conventions qui rappellent fortement l'appartenance à la communauté francophone » (p. 224). Ce reflet de la diversité est également interrogé par Henri Larski (pp. 235-253) dans le cadre de la téléfiction française. Dans « P.J., *La Crim* ou *Sous le soleil* : la « nouvelle série » française en perte ou en quête d'identité ? », il évalue la valeur artistique des séries françaises et leur potentiel commercial. Il en conclut qu'en dépit de l'influence artistique des séries américaines, la fiction française parvient à opérer une percée sans pour autant perdre son identité.
 - 8 « Le néo-japonisme en France : une altermondialisation culturelle ? », une contribution de Béatrice Rafoni (pp. 255-274), s'intéresse à l'engouement des Français pour la culture nipponne. De cette forme de communication interculturelle, ressort la perception de deux mythes en concurrence : l'*American way of life* et le néo-japonisme. Le paradoxe résultant de cette compétition culturelle est fondé sur la combinaison entre attrait exotique et imaginaire original. Enfin, Adelheid Schumann (pp. 275-288) clôt l'ouvrage avec « Le Rap français entre globalisation et nationalisation ». Retraçant les approches sociologiques, « politologiques », anthropologiques et historiques du rap, il s'attarde sur les voies et les médiateurs du transfert culturel du genre, ses fluctuations thématiques et ses objectifs politiques. Il trace un parallèle entre le rap sénégalais et le rap américain et français. Finalement, sa conclusion pourrait être celle de ce passionnant volume : « Il s'agit en première ligne d'un dialogue entre partenaires tout à fait indépendants et égaux qui soignent leurs particularités nationales, pour mieux participer au dialogue global » (p. 288). En définitive, ce panorama de la globalisation dans la francophonie est fort utile à tout lecteur qui voudrait comprendre les formes contemporaines d'appropriations productives de la mondialisation culturelle.
-

AUTEURS

ALAIN CYR PANGOP

Kameni, Université de la Sarre Université de Dschang